

9^e festival du
CINEMA BRESILIEN
de Paris

Vinícius
de Miguel Faria Lima Jr.

Dossier pédagogique
Réalisé par *Gustave Dias*

Ce documentaire raconte la vie, les amis, les amours de **Vinícius de Moraes**. Poète, auteur, compositeur, diplomate, il a complètement renouvelé la musique brésilienne, lui donnant une dimension internationale. Le film présente sa carrière, son environnement et ses amitiés grâce à de nombreux témoignages d'artistes qui évoquent son œuvre, sa vie, interprètent ses chansons et nous plongent dans son univers...

2005, 110 min, Brésil, vostf



Le réalisateur - Miguel Faria Jr.

Figure incontournable du cinéma brésilien, **Miguel Faria Jr.** est à l'origine de nombreux films qui participèrent à l'essor de la seconde vague du Cinéma Novo, dans les années 70.



A son palmarès, plusieurs long-métrages remarquables : ***Pecado mortal*** (1970), sélectionné à Venise et primé au Festival du Film de Chicago la même année ; ***Um Homem célebre*** (1974) ; ***República dos assassinos***, sélectionné à San Sebastian en Espagne et primé au Festival de Carthage en 1980 ou encore ***Stelinha***, qui participe à de nombreux festivals et est élu Meilleur scénario au Festival de Gramado 1990.

Il produit également de nombreux films, parmi lesquels ***Mil e uma*** de Susana de Moraes (1991) et ***Tieta*** de Carlos Diegues (1995). Il revient à la réalisation avec ***O Xangô de Baker Street***, une aventure qui met en scène Sherlock Holmes troublé par les charmes d'une Sarah Bernhardt incarnée par Maria de Meideros.

Dans ***Vinícius***, réalisé en 2005 avec la collaboration de **Susana de Moraes**, Miguel Faria Jr. signe une biographie sensible du plus célèbre artiste, poète et compositeur brésilien. Un portrait touchant qui lui vaut d'être invité dans de nombreux festivals, notamment à Rio de Janeiro et à San Sebastian en 2005, mais aussi de recevoir **le Prix de la meilleure réalisation au festival du Film d'Algarve (Portugal, 2006)**

Vinícius de Moraes (1913-1980)

« le blanc le plus noir du Brésil »



Vinícius de Moraes, Marcus Vinícius da Cruz de Melo Moraes de son nom complet, mais souvent appelé Vinícius tout court ou *le petit poète*, était un personnage clef de la musique brésilienne contemporaine. Poète de génie, il est à l'origine de plus de 400 textes et demeure l'un des auteurs brésiliens les plus traduits. Compositeur incontournable, on lui doit aussi les paroles de nombre de chansons devenues des classiques. Une personnalité attachante et hors normes qui a encouragé de nombreux artistes à s'engager dans la chanson populaire de qualité.

Quelques dates clés :

1913 – Naissance dans une famille musicienne de Rio de Janeiro, dans le quartier de Gávea

1933 – Diplômé de droit, il rédige des poèmes et fréquente les cercles d'intellectuels

1935 – Il reçoit le prix littéraire Felipe d'Oliveira

1938 – Il s'envole pour suivre une formation de lettres à Oxford et épouse Beatriz Azevedo de Mello par procuration

1939 – La guerre éclate en Europe, le jeune couple rejoint Rio

1940 – Il s'intéresse au cinéma et devient critique de films

1943 – Il entre au service de la diplomatie brésilienne et s'installe comme vice-consul à Los Angeles

1950 – De retour au Brésil pour le décès de son père, il se remarie avec Lila Maria Esquerdo e Bôscoli. Il compose sa première samba, *Quando tu passas por mim*, avec l'aide du musicien Antônio Maria

1953 – Nommé ambassadeur à Paris

1956 – Création d'*Orfeu da concepção*, adapté au cinéma par Marcel Camus en 1959

1958 – Il épouse sa troisième femme et enregistre un premier disque avec Tom Jobim et João Gilberto

1963/1966 – Il entame une collaboration avec les compositeurs Edu Lobo et Francis Hime. Il se remarie une quatrième fois et rejoint la délégation brésilienne de l'Unesco à Paris

1966 – Son *Samba da benção*, composé avec Baden Powell, est inclus dans le film *Un homme et une femme* (Claude Lelouch)

1968 – Vinícius perd sa mère. Son œuvre poétique est éditée

1969 – Il abandonne sa carrière diplomatique et se marie pour la cinquième fois !

1970 – Nouveau mariage, nouvelle épouse : l'actrice Bahianaise Gesse Gessy

1971/1978 – Il sillonne l'Europe et enregistre un grand nombre de disques en public

1978 – Il épouse sa dernière femme, Gilda de Queirós Mattoso

1979 – Vinícius souffre d'une commotion cérébrale

1980 – Il décède d'un oedème pulmonaire à l'âge de 67 ans

Un auteur prolifique



Vinícius naît dans une famille musicienne et reçoit une éducation élitiste dans un lycée jésuite. Très jeune déjà, il compose puis interprète en public ses poèmes. Il obtient son baccalauréat à seize ans. Diplômé en droit, il privilégie pourtant très vite la littérature et, en 1938, il obtient du gouvernement anglais une bourse d'études pour étudier cette matière à Oxford.

Ce « poète de la vie », comme l'a défini Carlos Drummond de Andrade, distinguait lui-même deux grandes phases dans son œuvre : celle, métaphysique et mystique, des premiers poèmes – *O caminho para distância* (1933), *Forma e exegese* (1935), *Novos poemas* (1938) – puis celle, plus matérialiste, plus charnelle, plus individualiste des *Cinq élégies* (1943), des *Poemas, sonetos e baladas* (1946) et des *Novos poemas II* (1959). Si Vinícius s'est moins consacré à son œuvre poétique sur la fin de sa vie, il n'en continuait pas moins à publier ses textes et à enregistrer des disques de poèmes récités.

Considéré comme le « poète-pont » entre la génération moderniste et celle de 45, il le fut également entre la poésie écrite et celle de la rue en faisant entrer « *le monde en bras de chemise de la musique populaire dans celui compassé de la culture académique* ». Cette volonté d'ignorer les barrières sociales est également perceptible lorsqu'il répond à l'invitation du leader syndicaliste – et futur président de la République – **Luís Inácio da Silva** qui lui propose de lire ses poèmes au siège du syndicat des ouvriers de la Métallurgie de São Bernardo.

Parallèlement à ses activités poétiques, Vinícius se mêle de cinéma et rédige des critiques dans les journaux. En 1949, il fonde avec **Alex Viany** la revue *Filme*. Cette affection toute particulière pour le septième art le conduit à travailler sur le film *Aleijadinho* avec **Alberto Cavalcanti**. Il contribue également à la création du Festival de São Paulo, prévue dans le cadre du IV^{ème} centenaire de la ville : on l'envoie à cet effet parcourir les festivals de cinéma européens (Cannes, Berlin, Venise...).

Des rencontres et des collaborations artistiques fructueuses

La vie de Vinícius est semée de rencontres. Dès son plus jeune âge, il fréquente les cercles d'artistes et d'intellectuels. Ses activités de diplomate et d'artiste lui ont permis de croiser la route de la plupart des grandes figures culturelles de l'époque : **Carlos Drummond de Andrade, Manuel Bandeira, Oswald de Andrade, Mário de Andrade, Juscelino Kubitschek, Rubem Braga, Oscar Niemeyer, Orson Welles, Carmen Miranda, Pablo Neruda, Di Cavalcanti, Marcel Camus, Portinari, Ferreira Gullar, Jorge Amado, Maria Bethânia, Caetano Veloso, Chico Buarque, Gilberto Gil, Elis Regina, Augusto Boal, Tom Zé, Luís Inácio da Silva...**

Homme sensible et généreux, il ouvrait sa porte à tout ce que le Brésil comptait de talents. Il s'adonnait à la fête, un verre de whisky vissé à la main et aimait les femmes d'une passion insatiable (il se maria sept fois !).

De ses rencontres naquirent de multiples projets artistiques. De retour à Rio au début des années 50, **Vinícius de Moraes** est à la recherche d'un compositeur pour écrire la musique de sa pièce *Orfeu da concepção*. Seule exigence, que le compositeur soit moderne. On lui présente un jeune et talentueux pianiste, **Antonio Carlos Jobim**, plus connu sous le nom de **Tom Jobim**, avec qui il ne cessera de travailler.

En 1958, dans un Brésil musical dominé par les sambas-boléros, la chanteuse **Elisete Cardoso** enregistre l'album *Canção do amor demais*. Il rassemble treize compositions signées Tom et Vinícius, dont *Chega de Saudade*, accompagné à la guitare par un artiste inconnu de 31 ans à la

rythmique singulière : **João Gilberto**. L'album est considéré par beaucoup comme **l'œuvre fondatrice de la Bossa Nova**.

Ce premier enregistrement marque le début d'une période de collaboration intense avec de nombreux artistes. Avec **Pixinguinha** et **Baden Powell** et le disque *Berimbau*, il entame sa période **afro-samba** (1962). Avec **Ary Barroso**, il compose d'autres succès, dont **Rancho das Namoradas**. En 1963 commence sa collaboration avec le compositeur **Edu Lobo**. Quelques années plus tard, il travaille avec **Francis Hime**. De 1971 et 1978, il voyage en Europe pour fuir la dictature et enregistre plusieurs albums en public avec son partenaire le plus durable, **Toquinho**. Un ami fidèle qui l'accompagnera jusqu'à sa mort en 1980.



Pixinguinha



Toquinho



Antônio Carlos Jobim

Vinícius, sa musique, ses chansons

Vinícius est co-auteur de plus de 400 chansons, dont quelques standards du jazz et un bon nombre de classiques de la chanson brésilienne. Parmi ceux-ci, la postérité retiendra quelques grands succès internationaux comme **Garota de Ipanema** ou **Samba da benção**, des chansons qui traversèrent l'Atlantique. En 1966, *Samba da benção*, composé avec Baden Powell, est inclus dans le film *Un homme et une femme* de Claude Lelouch. Une influence brésilienne qui résonne jusqu'aux oreilles des grands noms de la scène artistique française de l'époque tels que **Pierre Barouh**, **Claude Nougaro**, **Georges Moustaki**, **Henri Salvador**, tombés amoureux de ces sonorités.

Ses obligations diplomatiques



Vinícius était un personnage hors du commun, un extraverti amoureux de la vie et de l'amour. Une personnalité qui coexistait assez mal avec les responsabilités qui lui incombaient au Ministère des Affaires étrangères...

Entré au service de la diplomatie brésilienne en 1943, Vinícius parcourt l'Europe et le monde. Son premier poste de vice-consul à Los Angeles le tient éloigné du Brésil pendant cinq ans. Il s'installe ensuite à Montevideo puis à Paris où il rejoint la délégation brésilienne de l'Unesco. Ambassadeur de l'âme brésilienne et de sa culture, Vinícius est pourtant écarté de la diplomatie en 1968 par la dictature militaire.

La musique brésilienne : quelques repères...

La MPB

La **musique populaire brésilienne** naît de la rencontre des traditions amérindienne, européenne et africaine. Trois civilisations, trois univers sonores mais surtout des hommes – Indiens, colons ou esclaves – dont l'histoire entrecroisée est à l'origine des rythmes du Brésil.

Pour être reconnue, il ne suffit pas à la musique d'exister... C'est bien parce qu'elle a su toucher le plus grand nombre, être diffusée dans l'ensemble du pays et pratiquée par des hommes et des femmes venus d'horizons sociaux et ethniques les plus divers, que la musique a pris part à la définition de l'identité brésilienne.

De la naissance d'un style à la reconnaissance d'une identité musicale, il faut analyser les médiations : **des lieux, des fêtes mais aussi des supports techniques en évolution constante**. Les grands media de masse que sont la radio, le cinéma et la télévision ; le carnaval et les fêtes musicales à caractère religieux ; les marchés ruraux où sont vendues des partitions et de la **littérature de cordel** sous forme de simples *folhetos* constituent autant de modalités de diffusion d'une musique qui devient dès lors strictement brésilienne.

La samba

La samba (le samba en portugais !) est née au tournant du **XX^{ème} siècle** sous la forme de couplets et refrains accompagnés par les battements de mains et les ensembles de percussions (**batuque**) qui constituaient alors l'essentiel des musiques de divertissement et de danse des classes populaires et afro-brésiliennes.

Largement – et abusivement – identifiée à toute la musique brésilienne, la samba est un terme générique qui regroupe de multiples genres musicaux.

La bossa nova

Au-delà des frontières, la musique brésilienne alimente les rêves exotiques des Occidentaux et domine l'image du Brésil – pays du football, du carnaval et de la samba. Alors qu'en 1922, Pixinguinha lance la samba à Paris, **dans les années 1940, c'est aux États-Unis que les musiques brésiliennes se font connaître**.

Des artistes brésiliens sont invités à se produire sur la scène nord-américaine. **Ary Barroso** compose dans les studios Walt Disney la musique des dessins animés *Saludos, amigos et The Three Caballeros* tandis que la chanteuse **Carmen Miranda** tourne à Hollywood de nombreux films musicaux. L'actrice incarne la **brazilian bombshell** : une femme sensuelle qui se déhanche sur des rythmes endiablés le long de plages bordées de cocotiers.

La découverte de la bossa nova par **les jazzmen nord-américains au début des années 1960** rompt avec l'image hollywoodienne de la musique brésilienne en proposant une esthétique feutrée, intimiste et résolument moderne, contrepoint de l'explosion festive d'une samba de carnaval.

L'essor de la bossa nova est également indissociable de la présidence de **Juscelino Kubitschek (1956-1960)**. Le style musical défendu par Tom Jobim, João Gilberto et Vinícius de Moraes répond à la vague d'espoir qui soulève alors le Brésil. La musique aux harmonies dissonantes et jazzy répond à **la construction de Brasília**, nouvelle capitale conçue selon les principes du

zoning, aux défis du développement, à **la coupe du monde de football remportée par l'équipe de Pelé et Garrincha.**

De nos jours, loin d'être un style musical démodé, la bossa nova fait partie intégrante du jazz et de nombreux artistes l'ont intégrée à leur répertoire en créant de nouvelles compositions agençant sensualité, douceur et romantisme à ce dérivé de la samba.

Les grands noms de la bossa nova

João Gilberto
Antonio Carlos Jobim
Vinicius de Moraes
Astrud Gilberto
Sergio Mendes
Elis Regina
Nara Leão
Carlos Lyra

Sylvia Telles
Marcia Maria
Roberto Menescal
Os Cariocas
Baden Powell
Marcos Valle
Walter Wanderley
Oscar Castro Neves

Lexique :

Littérature de cordel : c'est la littérature populaire du nord-est du Brésil. Elle se présente sous forme de feuillets écrits en vers la plupart du temps, qui étaient autrefois vendus sur les places publiques, suspendus à des cordelettes – d'où son nom. Longtemps ignorée de l'élite intellectuelle, cette littérature fut largement revalorisée par le mouvement moderniste qu'a constitué la Semaine d'Art Moderne de São Paulo de 1922 avec Mario de Andrade.

Samba : Il y a plusieurs hypothèses sur l'origine du mot, qui dérive probablement du terme *semba* en **quimbundo**, un dialecte afro-bahianais d'origine bantoue, où samba désigne le « coup du nombril ». Dans ce contexte, le terme est ainsi associé à l'*umbigada*, une invitation à la danse qui consistait à se frotter nombril contre nombril sur des rythmes binaires.

Bossa nova : signifie « nouvelle bosse », « nouveau truc » ou « nouvelle technique musicale », le terme est très souvent traduit par erreur en français par « nouvelle vague ».

A ce sujet, voir aussi :



C'est bossa nova

de Paulo Thiago

Portrait de la bossa nova et de ses protagonistes

Brésil/ 2005/ 120 min/ couleur/ documentaire/ vostf



Garota de Ipanema

Vinicius de Moraes / Antonio Carlos Jobim

Olha que coisa mais linda
Mais cheia de graça
É ela menina
Que vem e que passa
Num doce balanço
A caminho do mar

Moça do corpo dourado
Do sol de Ipanema
O seu balançado é mais que um poema
É a coisa mais linda que eu já vi passar

Ah, por que estou tão sozinho?
Ah, por que tudo é tão triste?
Ah, a beleza que existe
A beleza que não é só minha
Que também passa sozinha

Ah, se ela soubesse
Que quando ela passa
O mundo inteirinho se enche de graça
E fica mais lindo
Por causa do amor

© Tonga Editora Musical LTDA / Jobim Music

Traduction

La Fille d'Ipanema

Vinicius de Moraes / Antonio Carlos Jobim

Regarde, quelle chose plus belle
Plus emplie de grâce
Que cette fille
Qui vient et qui passe
Dans un doux balancement,
Sur le chemin de la mer

Jeune fille au corps doré
Par le soleil d'Ipanema
Son balancement est plus
Qu'un poème
C'est la chose la plus belle
Que j'ai vu passer

Ah, pourquoi je suis si seul ?
Ah, pourquoi tout est si triste ?
Ah, la beauté qui existe
La beauté qui n'est pas
Seulement mienne
Qui passe aussi seule.

Ah, si elle savait
Que quand elle passe
Le monde entier
Se remplit de grâce
Et devient plus beau
Grâce à l'amour

Brésil et spiritualité : le candomblé

Le candomblé est l'une des religions afro-brésiliennes pratiquées au Brésil. Issues des croyances africaines mélangées au catholicisme, aux rites indigènes et au spiritisme, ces religions consistent en un culte des **orixás**, divinités d'origine totémique et familiale, chacun d'entre eux étant associé à un élément naturel (eau, forêt, feu, éclair, etc.).

Se basant sur la croyance en l'existence d'une âme propre à la nature, le candomblé apparaît suite à la déportation d'**esclaves africains au Brésil entre 1549 et 1888**. Cette religion est aujourd'hui l'une des plus populaires du Brésil. Ses adeptes proviennent de toutes les classes sociales. Elle dispose de plus d'une dizaine de milliers de lieux de culte dans lesquels se déroulent les divers rites et cérémonies religieux. Lors du dernier recensement national, **3 millions de brésiliens (1,5 % de la population totale) ont déclaré pratiquer le candomblé**. On dénombre ainsi plus de 2 230 **terreiros** dans la seule ville de Salvador de Bahia.

□

Le candomblé se caractérise par une relation privilégiée entre le fidèle et les divinités : chacun a un *orixá* qui le protège et qui peut le posséder pendant la transe, lorsque l'adepte a été initié. Il lui est alors indéfectiblement lié. Le processus d'initiation terminé, l'adepte fait réellement partie de son *terreiro*. On peut toutefois recourir à cette religion sans être initié, pour résoudre des problèmes ponctuels par l'intermédiaire du **père-de-saint** ou de la **mère-de-saint**.

Le syncrétisme qui caractérise la culture religieuse brésilienne explique la participation croissante et massive d'un grand nombre de brésiliens aux rites du candomblé. En effet, l'apport culturel offert par le candomblé (rites, danses, musique, fêtes) est incontestable : l'univers du candomblé est partie intégrante de la culture et du folklore brésilien.

Lexique :

Orixá : divinité vénérée dans le candomblé, intermédiaire entre le dieu suprême, *Olorun*, et les hommes. De près de 600 *orixás yorubas* en Afrique, on passe au Brésil à 16 en ce qui concerne le *candomblé*.

Terreiro : Ensemble de terrains et maisons dans lesquels se déroulent les cérémonies religieuses des cultes afro-brésiliens et leurs préparatifs. Ce terme indique également la communauté des initiés liés à la maison.

□

Mère-de-saint, père-de-saint : Nom utilisé pour désigner une femme ou un homme dirigeant un *terreiro*. Ils sont responsables de sa vie spirituelle et temporelle du terreiro, dirigent l'éducation religieuse, les cérémonies rituelles, etc.

A ce sujet, voir aussi :



Pierre Verger, messenger entre deux mondes,

de Lula Buarque de Hollanda

Gilberto Gil part sur les traces de Pierre Verger, photographe et ethnologue passionné des religions afro-brésiliennes.

Jangada Distribution

Brésil/ 2005/ 82 min/ couleur/ documentaire/ vostf

Ressources complémentaires et bibliographie

Le site officiel de Vinícius de Moraes (en portugais) : <http://www.viniusdemoraes.com.br/>
Bossa nova, une passion française. Article de Bruno Lesprit paru dans *Le Monde* du 10/07/05
http://perso.orange.fr/joo/actualite/actualite2005/2005_bossa_nova_une_passion_francaise.htm
Relectures (en portugais) http://www.releituras.com/viniusm_menu.asp

Le son du Brésil, samba, bossa nova et musiques populaires

de **Chris Mac Gowan et Ricardo Pessanha**

Pédagogique, clair, un guide idéal destiné à un large public désireux de trouver ses repères dans l'in vraisemblable profusion de traditions, de styles musicaux de cet immense pays. Une référence pour découvrir ou mieux connaître le panorama de la musique populaire brésilienne au travers de son histoire, ses interprètes, ses instruments et ses styles. Cette présentation richement illustrée contient une vaste discographie.

Editions Lusophones

Traduit de l'anglais par Emmanuel de Baecque
300 pages / 2005 / ISBN 2849640352 / 24,95 €

MPB musique populaire brésilienne

de **Dominique Dreyfus, Paulo Dias, Ariane Witkowski, Marianna-F Martins Monteiro**

Des envolées lyriques de Milton Nascimento, aux expériences électroniques de Marcelo D2 en passant par les *batuques, baterias* des écoles de sambas, la bossa-nova ou le Tropicalisme, la musique brésilienne est, à l'image du pays, métisse et syncopée. Véritable aventure collective à l'échelle d'une nation, ferment de l'identité nationale, la musique brésilienne a pris part à tous les changements politiques et sociaux qui ont créé le Brésil d'aujourd'hui.

RMN

208 pages / 2005 / ISBN 2711849023 / 45 €

Le Candomblé de Bahia

de **Roger Bastide**

Le candomblé est une transe, un rite de possession permettant une découverte de nos forces inconscientes. Ce rite brésilien était au XVI^{ème} siècle pour les esclaves venus du Bénin le moyen de recréer leurs croyances millénaires. Le candomblé est aussi une thérapie qui libère.

Ce livre rappelle avec force que la pensée des peuples premiers n'émane pas de rites informels, mais d'une philosophie dont notre ignorance nous empêche de saisir la profondeur. Un grand classique qui touche toutes les sciences sociales.

Plon

Réédition avec des annexes inédites. Préface de F. H. Cardoso
448 pages / ISBN 2266111590 / 27,29 €

Brasil, a musica

De **Jean-Paul Delfino**

L'Histoire très documentée de la musique au Brésil, de ses différents styles, ses multiples créateurs et acteurs, agrémentée de paroles de chansons en langue brésilienne suivies de leur traduction en français. On y croise Tom Jobim, Vinícius de Moraes, Gal Costa, Milton Nascimento, Olodum, Pixinguinha, Baden Powell, Elis Regina... En prime, une sélection discographique permettant au lecteur de trouver les références des albums cités et d'illustrer ainsi par l'écoute les propos développés dans l'ouvrage.

Éditions Parenthèses

240 pages/ 1998/ 12 €

Quelques autres pistes d'étude

Les relations avec la France

La tradition de relations fortes entre le Brésil et la France s'est intensifiée au XX^{ème} siècle grâce à des personnalités françaises comme le sociologue **Lévi-Strauss**, l'anthropologue **Roger Bastide**, l'ethnologue et photographe **Pierre Verger**, le chanteur amoureux des musiques brésiliennes **Pierre Barouh**, le conservateur et historien de l'art **Germain Bazin**, les auteurs **Paul Claudel** et **Blaise Cendrars**...

De l'Orphée grec à Orfeu negro

Orfeu da Conceição de Vinícius de Moraes, est une pièce musicale qui transpose le célèbre mythe d'Orphée au Carnaval de Rio et dans la culture de la danse, des rythmes et de la population des favelas. Présentée pour la première fois au **Théâtre Municipal de Rio le 25 septembre 1956**, la pièce rencontre un succès immédiat. Trois ans plus tard, **Marcel Camus** réalise **Orfeu Negro**. **Palme d'Or au Festival de Cannes en 1959 et Oscar du Meilleur film étranger en 1960**, le film ouvre une fenêtre sur le nouveau cinéma brésilien.

Rio de Janeiro au XX^{ème} siècle

La personnalité de Vinícius reste indissociable du Rio du XX^{ème} siècle. Des plages d'Ipanema au projet de construction de Brasilia, des années 20 où Rio vit à l'heure de la Belle Epoque parisienne à la dictature de Vargas, le film se fait l'écho en filigrane de toute une époque. La vie de Vinícius est ainsi liée à une période de bouleversements économiques, à une effervescence culturelle, mais également à l'invention d'un Rio exotique et photogénique devenu dans l'imaginaire collectif des étrangers l'incarnation du pays tout entier.